

# CHACUN SON TOUR,

OU

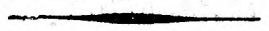
## L'ÉCHO DE PARIS,

DIVERTISSEMENT VILLAGEOIS

EN VAUDEVILLES,

Représenté au Théâtre de l'Odéon, en présence  
de S. M. et de toute la Famille Royale, le  
21 février 1816.

Par MM. DÉSAUGIERS, Fourrier de la 10<sup>e</sup>. Légion ;  
ALISSAN DE CHAZET, Capitaine de la 6<sup>e</sup>. Légion, et  
GENTIL, Sous-Lieutenant de la 10<sup>e</sup>. Légion de la  
Garde nationale parisienne.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE,

IMPRIMEUR DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA GARDE NATIONALE,

RUE DE BOURBON, N<sup>o</sup>. 11, F. S.-G.

1816.

## PERSONNAGES.

M. LAFRANCE, riche propriétaire,	M. <i>Michot.</i>
HENRIËTTE ,	} Filles de M. la France, { M <sup>lle</sup> . <i>Régnauld.</i> M <sup>lle</sup> . <i>Desmares.</i> M <sup>lle</sup> . <i>Bourgoïn.</i>
LOUISE ,	
GABRIËLLE ,	
EUGÈNE, Garde-du-Corps, prétendu d'Henriette ,	M. <i>Huet.</i>
GUSTAVE, Officier de la Garde royale, prétendu de Louise ,	M. <i>Lavigne.</i>
GERVAIS, Capitaine de Chasseurs de la Garde nationale ,	M. <i>Bosquier.</i>
DARTIMON, Capitaine de frégate ,	M. <i>Chenard.</i>
REMI, vieux garçon ,	M. <i>Potier.</i>
EDOUARD, jeune peintre ,	M. <i>Armand (des Franç.)</i>
M. DUFOUR, aubergiste ,	M. <i>Thenard.</i>
MADAME DUFOUR, sa femme ,	M <sup>lle</sup> . <i>Leverd.</i>
CLAUDE, premier garçon de la noce ,	M. <i>Armand (del'Odéon.)</i>
CHANTERELLE, m <sup>d</sup> . de chaissons ,	M. <i>Joly.</i>

*La scène est à Arnouville, village près Paris.*



---

---

# CHACUN SON TOUR,

OU

## L'ÉCHO DE PARIS.

---

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

*(Le Théâtre représente un hameau ; des villageois s'occupent des préparatifs d'une fête, placent des tonneaux de vin sur des chantiers, arrangent un orchestre, etc.)*

#### CHOEUR DE VILLAGEOIS.

AIR : *Vaudeville d'une nuit de la Garde nationale.*

AUJOURD'HUI double mariage,

On rira,

L'on boira,

L'on dans'ra !

Fillets et garçons, courage !

Un peu plus tard vot'tour viendra. (bis)

#### MAD. DUFOUR.

Un Gard'-du-Corps pour Henriette !

Pour Louise un Garde-Royal !

Ces demoisell'en fait d'conquête

Ne choisissent pas trop mal.

#### CHOEUR.

Aujourd'hui double mariage, etc.

#### DUFOUR.

Pour prix d'leur constante flamme,

J'leur souhaitons, de bonne foi,  
Qu'ils puissent garder leur femme  
Aussi bien qu'ils gardent l'Roï !  
Aujourd'hui double mariage, etc.

DUFOUR.

Dis donc, femme, sais-tu que j'avions besoin  
du retour de not'bon Roi pour être une fois  
d'accord ensemble ?

Mad. DUFOUR.

C'est vrai que d'puis c'moment-là j'n'ons pas  
eu dans not'ménage un mot plus haut que  
l'autre.

DUFOUR.

Quelle différence pourtant ?

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

D'un bout à l'autre d'la journée  
Com'tu criais après ton pauv'mari !

Mad. DUFOUR.

Contre ta femme tout'l'année  
Toi d'ton côté, tu ne faisais qu'un cri,  
V'là qu'un miracle aujourd'hui nous rassemble,  
Soyons pourtant de bonne foi,  
Souvent encor nous criions ben ensemble.....  
Mais c'est vive le Roi,  
Vive notre bon Roi.

J'n'oublierai jamais les trois jours qu'il a pas-  
sés dans not'village d'Arnouville !

Mad. DUFOUR.

Quel élan ! quel enthousiasme parmi tous

ces braves gens qui laissent à Paris leur maison , leur état , leur famille pour v'nir bivouaquer dans nos champs!

AIR : *Des Filles à marier.*

Je vois encor le parisien fidèle  
Pour son monarque heureux de s'oublier!  
Braver l'péril qu'chaque instant renouvelle  
Dans l'seul espoir d'arriver le premier. (*bis*)  
Rivalisant de zèle et de tendresse,  
Et de leur cœur n'écoutant que la loi, (*bis*)  
Ils préféreraient, au duvet d'la mollesse,  
Un lit de paille auprès du Roi.

Aussi comme j'ons bu avec eux à sa santé!

DUFOUR.

Et lui donc, comme il buvait à la nôtre!

Mad. DUFOUR.

Témoin son verre dont je m'suis emparée...

AIR : *Suzon sortait de son village.*

Je garde ce précieux verre,  
Dont rien n'égale la valeur,  
Comme un trésor héréditaire,  
Qui toujours nous port'ra bonheur.

DUFOUR.

D'une seule crainte  
J'ai l'âme atteinte  
Toutes les fois  
Qu'je l'remplis et qu'j'y bois,  
C'est qu'dans mon trouble,  
Que l'plaisir double,  
Je n'brise l'verre où but l'meilleur des rois.

Mad. DUFOUR.

C'est vrai qu'la perte en s'rait certaine,  
Si de ta main il s'échappait  
Aussi facilement que l'bienfait  
S'échappe de la sienne. (*ter*)

Ah ça! mais l'plaisir de parler d'not'bon Prince nous fait oublier tout l'reste ; songeons au repas d'noce des deux jolies filles de M. la France, dont il faut espérer que l'mariage ne s'ra pas encore une fois retardé comme il l'a été le 5 de ce mois.

DUFOUR.

Dame, écoute donc, la raison était bonne aussi. Est-ce qu'un Garde-du-Corps et un Garde Royal pouvaient se dispenser d'assister à un banquet qui devait être honoré de la présence de Sa Majesté? Dans ces cas-là, il n'y a pas d'mariage qui tienne.

Mad. DUFOUR.

Ces pauvres petites! elles s'en seraient consolées si elles avaient eu le bonheur d'y être admises.

AIR : *Du vaudeville de l'Opéra comique.*

S'voir quitter quand l'plus doux accord  
Couronnait leur âme charmée,  
Et ça pour un banquet encor  
Dont elles n'ont eu qu'la fumée!

( 7 )

C'est ben fait pour causer d'lennui  
Et pour mettre martel en tête,  
Mais ell's marieront aujourd'hui,  
C'n'est pas tous les jours fête.

DUFOUR (*riant*).

J'les vois encore toutes parées pour la cérémonie... et les violons qui s'accordaient déjà....

Mad. DUFOUR.

Et toi donc, avec ton repas d'noce à moitié fait! (*on entend rire dans la coulisse*). Qu'est-ce que c'est qu'ça?

REMI (*dans la coulisse*).

Mais, écoutez-moi donc?...

DUFOUR.

Tiens! v'là not'original de M. Remi qui en conte à queuqu'fille du village.

Mad. DUFOUR (*regardant à la cantonade*).

Pardi, c'est à la p'tite sœur de nos jeunes mariés, à mamselle Gabrielle.

DUFOUR.

Pendant qu'il s'enflamme d'un côté, allons voir si mon dîner n'brûle pas d'l'autre.

(*Ils rentrent chez eux*).

---

SCÈNE II.

GABRIELLE, M. REMI.

M. REMI (*entre en poursuivant Gabrielle*).

AIR : *De la Vaudreuil.*

Mademoiselle, mademoiselle.....

GABRIELLE (*fuyant devant Remi*).

Non, vous seriez un petit infidèle.

REMI (*de même.*)

Mademoiselle, mademoiselle.....

GABRIELLE.

Non, je n'ai pas  
Pour vous assez d'appas.

REMI.

Mademoiselle.....

GABRIELLE.

Non, je n'entends rien.

REMI.

Mademoiselle.....

GABRIELLE.

L'aimable lien !

REMI (*la regardant amoureuxment*).

Mademoiselle, mademoiselle.....

GABRIELLE.

Vous avez beau jouer de la prunelle ,



R E M I .

Mademoiselle , mademoiselle.....

G A B R I E L L E .

Non , je ne veux  
De vous ni de vos feux ;  
Non , vous avez courti sé mes deux sœurs ,  
Et , comme elles n'ont pas écouté vos douceurs ,  
Vous venez à présent  
Me faire le présent  
D'un cœur qu'on refusa  
Et que l'on dédaigne.....

R E M I ( *tombant à genoux* ) .

Ah !

Mademoiselle , mademoiselle.....

G A B R I E L L E .

Non , vous seriez un petit infidèle .

R E M I .

Mademoiselle , mademoiselle.....

G A B R I E L L E .

Non , je n'ai pas  
Pour vous assez d'appas .

Relevez-vous....

R E M I ( *essaie de se relever et ne le peut pas* ) .

Je ne le puis .

G A B R I E L L E .

De grâce....

R E M I ( *de même* ) .

Vains efforts !.....

GABRIELLE (*lui tendant la main et l'aidant à se relever*).

Je l'exige....

REMI (*s'appuyant sur le bras de Gabrielle, qui s'éloigne*).

Il ne fallait rien moins que cela ; mais au nom de l'Amour, faites-moi l'amitié de me dire d'où vient cet éloignement....

GABRIELLE.

Quelle confiance voulez-vous que j'aie dans un homme qui me répète ce qu'il a dit à mes deux sœurs et à toutes les filles à marier d'Arnouville ?

REMI.

AIR : *Du Vaudeville de l'Avare.*

Monsieur Lafrance, votre père,  
M'est connu depuis quarante ans ;  
Toute sa famille m'est chère ;  
J'ai vu naître tous ses enfans.  
Est-ce ma faute, en conscience,  
Et peut-on vraiment me blâmer  
S'il est dans mon destin d'aimer  
Toutes-les filles de Lafrance ?

GABRIELLE.

Oh bien ! moi, je ne veux épouser, comme mes sœurs, qu'un militaire.

AIR : *Vaudeville de la belle Fermière.*

J'ai juré de n'épouser  
Qu'un Français....

( 11 )

REMI.

Je le suis, j'espère.

GABRIELLE (*continuant*).

Toujours prêt à s'exposer.

REMI (*à part*).

Ah ! voilà qui change l'affaire !

GABRIELLE (*continuant*).

Dont le cœur de bon aloi,  
Toujours fidèle à sa foi  
D'aimer, de défendre son Roi,  
En tout temps me réponde....

REMI.

Vous épouserez bien du monde. (*bis*)

Mais, à propos de militaire, je l'ai été aussi moi.

GABRIELLE.

Vous ?

REMI.

Oui, moi, et je me rappelle parfaitement m'être fait remplacer dans la milice en 1769.

(*On entend chanter M. Lafrance*).

GABRIELLE.

J'entends mon père, je vous laisse lui raconter tous vos exploits. (*Elle sort et embrasse son père, qui entre*).

SCÈNE IIIe.

REMI, M. LA FRANCE.

LA FRANCE.

AIR : *Je commence à m'apercevoir.*

La France, quel bonheur pour toi !

Tes filles se marient,

Et ces doux nœuds les lient

A deux serviteurs de ton Roi !

Bientôt, peut-être,

Je vais renaître ;

Bientôt, peut-être,

Je vais me voir renaître

Dans de jolis petits garçons,

Qui, bien formés par mes leçons,

Pour lui vivront,

Grandiront,

Combattront,

Et l'aimeront,

J'espère,

Comme aura fait leur père,

Et comme fait, comme fait leur grand-père.

( *Remi essuie une larme.* )

Hé bien ! qu'avez-vous donc, M. Remi ? vous pleurez.

REMI.

Ah ! vous venez de prononcer un mot...

LA FRANCE.

Lequel ?

REMI.

Grand-père..... Vous avez dit grand-père, je crois ?

LA FRANCE.

Sans doute.

REMI.

C'est que, à soixante ans, je commence à croire qu'il faut que je renonce à l'espoir de le devenir....

LA FRANCE.

Je conviens que c'est malheureux.... et plus malheureux aujourd'hui que jamais....

AIR : *Du Verre.*

Ils sont déjà bien loin de nous  
Ces temps de troubles et de guerres,  
Où l'on voyait tous les époux  
Redouter l'instant d'être pères.  
Mais depuis que d'une autre loi  
Nous sentons l'heureuse influence,  
Un sujet de plus pour le Roi  
Est un heureux de plus en France.

REMI.

Je suis bien de votre avis. (*A part.*) Je crois que voici le moment de hasarder la demande en mariage ; un père a le bras long, et si je l'ai une fois dans la manche, je suis sûr de la main que je désire. (*Haut.*) M. de la France, pourrai-je vous dire un mot en particulier?

LA FRANCE.

Parlez, mon cher Remi, nous sommes seuls...

REMI.

C'est que je voudrais vous parler sans être entendu....

LA FRANCE.

Comment?

REMI (*le tirant vers un coin du théâtre.*)

Venez de ce côté.

LA FRANCE (*se laissant mener.*)

Pourquoi?

REMI (*regardant autour de lui et montrant l'autre côté.*)

Je crois pourtant que nous serions mieux de ce côté-là. (*Il le conduit de l'autre côté.*)

REMI.

Ah! vous venez de prononcer un mot...

LA FRANCE.

Ah ça! mais c'est donc quelque chose?.....

REMI.

Diable! je crois bien que c'est quelque chose... sans cela.... mais, je vous en prie, que ce soit entre nous deux.

LA FRANCE.

Eh! mon Dieu! je vous le promets.

R E M I.

En ce cas-là... (*Au moment où il se penche vers son oreille, il est interrompu par la ritournelle de l'air suivant.*) On vient, je vous laisse; mais, je vous le demande en grâce, le plus grand mystère sur ce que j'allais vous dire.... (*Il va pour sortir, en lui faisant tous les signes du silence.*)

---

SCÈNE IV<sup>e</sup>.

LES PRÉCÉDENS, EUGÈNE, GUSTAVE, HENRIETTE, LOUISE, GABRIELLE, attirés par le bruit, LE PREMIER GARÇON DE LA NOCE, conduisant les villageois.

CHŒUR.

AIR : *De la Ronde d'Anacréon.*

V'là l'instant si doux  
D'chanter, d'nous châtre  
Et d'boir comme quatre  
A nos quatre époux.

C L A U D E.

Deux mariag'oui-dà !  
Dans un'seul'journée;  
C'r'est donc pas d'année  
Que l'mond'finira ?

CHŒUR.

V'là l'instant si doux, etc.

CLAUDE.

Que l'mariage est beau !  
N'y en a qu'un qui m'blesse,  
Et c'est, je l'confesse,  
C'lui du vin et d'eau.

CHOEUR.

V'là l'instant si doux, etc.

EUGÈNE (à *Henriette*.)

Le voilà donc enfin arrivé, ma chère Henriette, ce jour si désiré !

HENRIETTE.

Oui, monsieur, parce qu'heureusement aujourd'hui il n'y a pas de banquet à Paris.

EUGÈNE.

Encore des reproches !

GUSTAVE (à *Louise*).

Ma Louise est plus raisonnable.

LOUISE.

Moi, monsieur ? c'est ce qui vous trompe, et je ne conçois pas comment j'ai la faiblesse de vous épouser après le tour que vous m'avez joué.

HENRIETTE.

C'est bien vrai, ma sœur, nous sommes trop bonnes.

GUSTAVE.

Ah ! vous n'auriez pas la force de nous gron-



der, si vous aviez assisté à la fête donnée par la  
Garde Royale.

EUGÈNE.

Que n'avez-vous été témoins de ce tableau  
délicieux !

AIR : *Du major Palmer.*

Douze tables décorées  
Du nom des héros Français  
A nos âmes enivrées  
Offraient leur gloire et leurs traits ;  
Sur nos têtes radieuses  
Planaient leurs grands souvenirs  
Et leurs ombres glorieuses  
Souriaient à nos plaisirs ;  
Des chants d'amour, d'allégresse  
S'élèvent jusques aux cieux ,  
Des pleurs de joie et d'ivresse  
S'échappent de tous les yeux.  
Au choc du verre qui brille ,  
Tous les cœurs ont répondu ;  
Ce n'est plus qu'une famille  
Dont le père est attendu.  
L'airain tonne ; un cri s'élance ,  
Et tous les cœurs réjouis ,  
Avides de sa présence ,  
Vont au-devant de LOUIS :  
Plus que jamais on l'adore ;  
Ce sont des transports, des cris !....  
Enfin on croyait encore  
Le voir entrer dans Paris. ( *ter.* )

LA FRANCE.

Ah ! pends-toi, Grillon, tu n'y étais pas !

?

G U S T A V E .

Vous avez beaucoup perdu, car on ne verra jamais un plus beau spectacle.

AIR : *Un Magistrat irréprochable.*

Jusqu'ici le sujet fidèle,  
Par une bienfaisante loi,  
S'était vu, pour prix de son zèle,  
Admis au grand couvert du Roi.  
Des rangs oubliant la distance,  
Louis, le père des Français,  
Seul nous fit voir un Roi de France  
Au grand couvert de ses sujets.

L O U I S E .

Hé bien, messieurs, tout ce que vous dites pour vous justifier ne fait qu'aggraver vos torts; car si vous nous eussiez aimées, vous nous auriez fait partager votre bonheur.

G U S T A V E .

C'était vraiment là notre seul regret.

H E N R I E T T E .

J'espère que vous vous conduirez autrement après notre mariage.

L O U I S E .

Oui, car cela pourrait ne pas finir aussi bien.

AIR : *Sauf vot' bon plaisir, Monseigneur. ( Des deux Jaloux. )*

Je serai de toutes vos fêtes  
Lorsqu'à moi vous serez lié,

Je veux dans tout ce que vous faites  
Être sans cesse de moitié ;  
Au contrat je mets cette clause ,  
Si vous voulez être chéri ;  
Car autrement vous seriez cause....  
( Elle fait une révérence à Gustave. )  
Sauf vot'bon plaisir, mon mari. ( bis. )

EUGÈNE ( riant ).

Prends garde à toi, Gustave, un bon averti....

HENRIETTE ( vivement ).

En vaut deux, monsieur....

*Même air.*

Ce qu'elle dit, avec franchise,  
Dans tous les temps je le dirai ;  
Ce que fera ma sœur Louise,  
Dans tous les temps je le ferai.  
Je veux la prendre pour modèle ;  
Or, monsieur, pour être chéri,  
Soyez aimable, ou bien, comme elle...  
( Faisant la révérence. )  
Sauf vot'bon plaisir, mon mari. ( bis )

M. LA FRANCE.

Bah ! bah ! laissez-les dire, ma femme en di-  
sait autant, et jamais pendant trente ans,...

EUGÈNE.

D'ailleurs la peine n'intimide que le cou-  
pable.

GUSTAVE.

AIR : *Si Dorilas, ou Contentons-nous.*

De quels regrets pourrait être suivie  
Cette union chère à notre désir ?

Semer de fleurs le cours de votre vie  
Sera pour nous un devoir , un plaisir ;

EUGÈNE.

Et si jamais nous pouvions méconnaître  
Le doux serment que nous faisons tous deux ,  
Nous tromperions le cœur de notre maître  
Qui , près de lui , ne veut que des heureux.

LA FRANCE.

AIR : *De la Piété filiale.*

Mes enfans , aimez vos époux ;  
Mais n'oubliez pas votre père ,  
Et si jamais un tort involontaire  
Vous éloignait d'un devoir aussi doux ,  
Pour sortir d'une erreur fatale ,  
Vers le trône levez les yeux ,  
Vous y verrez l'exemple vertueux  
De la piété filiale.

Mais, voilà l'heure de la cérémonie, et Ger-  
vais n'arrive pas. Allons, mes amis, mettons-  
nous toujours en marche. (*Les maris offrent le  
bras à leurs prétendues, les villageois aux villa-  
geoises, et vont pour sortir sur l'air du premier  
chœur*).

CHŒUR.

V'là l'instant si doux  
D'chanter, d'nous ébattre,  
Et d'boir'comme quatre  
A nos quatre époux.

---

SCÈNE V<sup>e</sup>.

LES PRÉCÉDENS, EDOUARD.

ÉDOUARD (*à M. de la France*).

Pardon, monsieur; mais, pouvez-vous me dire quel est ce village ?

M. LA FRANCE.

Arnouville, monsieur.

ÉDOUARD.

Et, suis-je encore bien loin de Paris ?

M. LA FRANCE.

Vous n'en êtes qu'à trois lieues.

ÉDOUARD.

A trois lieues ! c'est beaucoup.

M. LA FRANCE.

C'est l'affaire d'une heure avec une voiture.

ÉDOUARD.

Sans doute, mais la mienne vient de se briser ; on la répare, et je crains de ne pas arriver à Paris pour l'heure de la fête.

EUGÈNE.

Une fête, monsieur ?

GUSTAVE.

Quelle fête ?

HENRIETTE (*à Eugène*):

Que vous êtes curieux ! Venez donc !

LOUISE.

Et on parle des femmes !

ÉDOUARD.

Ne savez-vous pas que c'est aujourd'hui que la Garde nationale de Paris rend la fête qu'elle a reçue de la Garde royale ?

EUGÈNE et GUSTAVE (*quittant le bras de leurs prétendues.*)

Comment, monsieur, aujourd'hui ?

ÉDOUARD.

Et en qualité de peintre, je vais....

REMI.

Pour croquer....

ÉDOUARD.

L'ensemble du tableau, dont tout mon département veut avoir des esquisses.

GUSTAVE.

Mais, monsieur, êtes-vous bien sûr ?....

ÉDOUARD (*lui montrant un journal.*)

Ce journal ne vous laissera aucun doute.

EUGÈNE (*le prend et lit.*)

(*A Gustave.*) Ma foi, mon ami, nous ne pouvons pas nous dispenser de nous rendre....

HENRIETTE et LOUISE (à *Gustave et à Eugène.*)

Qu'est-ce que vous dites donc, messieurs ?

EUGÈNE.

Et si cette fête allait être honorée de la présence....

ÉDOUARD.

Elle le sera.

EUGÈNE et GUSTAVE.

Elle le sera !

AIR : *Ah! que je sens d'impatience !*

GUSTAVE (à *Louise.*)

Vous savez combien je vous aime.

EUGÈNE (à *Henriette.*)

Je vous ai prouvé mon ardeur.

ENSEMBLE.

Mais il est une loi suprême  
Qui doit l'emporter dans mon cœur ;  
C'est elle qui m'enflamme,  
Le devoir me réclame,  
Sur nous jamais sa voix  
Ne perd ses droits.  
Je t'engage ici ma parole  
Que demain, te gardant ma foi,  
Et tu peux, je croi,  
T'en fier à moi,  
Je suis tout à toi,  
Pour jamais à toi,  
A toi. (4 fois.)

HENRIETTE et LOUISE ( à Eugène et Gustave. )

( *Parlant.* )

Je vois bien, monsieur, que vous ne m'aimez pas, que vous ne m'avez jamais aimée.

EUGÈNE et GUSTAVE.

Au contraire, je vous aime, je vous adore; mais..... ( *Achevant l'air.* )

Je vole ( *bis* )

Où m'appelle mon Roi. ( *Ils sortent.* )

---

SCÈNE VI<sup>e</sup>.

LA FRANCE, HENRIETTE, LOUISE, REMI.

HENRIETTE ( *sanglottant, à M. la France.* )

Vous voyez comme ils se conduisent, mon père; nous vous prions de ne plus songer à ce mariage;

LOUISE ( *de même.* )

C'est la seconde fois qu'ils nous abandonnent au moment d'être unis.

HENRIETTE ( *de même.* )

Ils ne nous aiment pas.

LOUISE ( *de même.* )

Cette fête n'est qu'un prétexte.



( 26 )

HENRIETTE (*de même.*)

Et rompre ce mariage est le plus grand plaisir  
que vous puissiez nous faire.

HENRIETTE et LOUISE (*ensemble.*)

AIR : *Ah ! ah ! ah ! ah !*

Ah ! ah ! ah ! ah !

Eugène }  
Gustave } verra

Si c'est en vain que l'on m'outrage.

Ah ! ah ! ah ! etc.

Il se souviendra

De ce petit voyage

Là !

REMI,

De cet hymen, de ses charmes ;

Ce départ sait vous guérir ;

Je vois qu'il vous fait plaisir ;

Car vous-en riez aux larmes.

Ah ! ah ! ah ! ah !

De ce départ là,

Je compte faire bon usage.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Moi, je l'ai mis là. (*Frapant sur son front.*)

Mon mariage

S'ensuivra.

HENRIETTE et LOUISE.

Ah ! ah ! ah ! etc.

(*Elles sortent, Remi les suit.*)

---

## SCÈNE VII.

M. LA FRANCE, EDOUARD (*travaillant à un  
dessin.*)

M. LA FRANCE.

Ces pauvres enfans ! leur dépit m'amuse ! elles

s'imaginent détester leurs prétendus, et elles les aiment plus que jamais, et ma foi c'est bien naturel, car enfin, elles ont un cœur comme un autre; et quand une fois ce cœur a parlé, que le père a dit oui, que la fille meurt d'envie d'en dire autant... (*Voyant Édouard dessiner.*)  
Eh! mais, qu'est-ce que vous faites donc là, vous?

ÉDOUARD (*lui montrant son ouvrage.*)

J'achevais ce portrait; tenez, reconnaissez-vous?...  
vous?.....

M. LA FRANCE.

Ah! mon Dieu! c'est bien lui, et c'est de mémoire?...  
mémoire?...  
mémoire?.....

ÉDOUARD (*mettant la main sur son cœur.*)

Ah! monsieur, cette mémoire-là ne trompe jamais.

M. LA FRANCE.

Et en avez-vous beaucoup comme cela?

ÉDOUARD.

Malheureusement, pas autant que l'on m'en demande.

AIR : *C'est bien naturel sans doute.*

Je voudrais pouvoir moi-même,  
Pour chaque Français qui l'aime,  
Faire du fils de Henri  
Le portrait chéri. (*bis*)

Mais le puis-je , en conscience ?  
Car il me faudrait , je pense ,  
Tracer autant de portraits  
Qu'il a de sujets  
En France ,  
Qu'il a de sujets .

M. LA FRANCE.

Monsieur , vous avez bien raison.... si j'osais  
vous faire une demande... mais je crains d'être  
indiscret.

ÉDOUARD ( *lui présentant son dessin.* )

Je vous devine , monsieur , et je suis fâché  
de m'être laissé prévenir.

M. LA FRANCE.

Ah ! monsieur , comment m'acquitter en-  
vers vous ?

AIR : *De Roland.*

Non , jamais un présent si beau  
Ne quittera ce cœur fidèle ,  
Et je veux jusques au tombeau  
L'adorer , comme son modèle ;  
A mon dernier soupir , je veux  
Que ces traits chéris d'âge en âge ,  
De mes enfans , de leurs neveux  
Deviennent le noble héritage ;  
Toi , source de tant de bienfaits ,  
Vers qui s'élève notre hommage ,  
Qui donnes l'espoir et la paix ,  
Dieu de bonté , c'est ton image !

Je vais le montrer à tout le monde.

ÉDOUARD.

Croyez, monsieur, que si vous êtes heureux de posséder ce portrait, je ne le suis pas moins d'avoir obligé un bon Français.

M. LA FRANCE.

Et vous, monsieur, n'oubliez pas que vous avez ici un véritable ami dont la maison et le cœur vous seront toujours ouverts.

( *Ils sortent ensemble.* )

---

SCÈNE VIII<sup>e</sup>.

HENRIETTE, LOUISE et GABRIELLE (arrivant successivement), REMI (les poursuivant l'une après l'autre).

LOUISE (*en dedans à Remi, qui la poursuit*).

Non, non, monsieur, mille fois non.

REMI.

AIR : *Il faut quitter Golconde.*

Vous voyez que votre Gustave  
Vous fuit, vous dédaigne et vous brave,  
Et que c'est folie, entre nous,  
De ne pas vouloir pour époux  
D'un homme qui brûle pour vous  
D'un feu si vif, si pur, si doux,  
Si....

LOUISE (*lui tournant le dos*).

Taisez-vous.

REMI (*de même à Henriette, qui survient*),

Vous voyez bien que votre Eugène  
Ne cherche qu'à rompre sa chaîne,  
Et que vous avez tort, vraiment,  
De refuser barbarement  
La main d'un époux, d'un amant  
Qui sans être un homme charmant  
Peut....

HENRIETTE (*lui tournant le dos*),

Quel tourment!

REMI (*de même à Gabrielle, qui survient*),

Ah! souffrez, belle Gabrielle,  
Qu'à votre pitié j'en appelle,  
Dussé-je, accablé sous vos coups,  
Tomber, mourir à vos genoux;  
Car il me faut l'une de vous.

TOUTES LES TROIS.

Le bel époux! le bel époux!

(*Gabrielle sort poursuivie par Remi.*)

SCÈNE IX<sup>e</sup>.

LES PRÉCÉDENS, GERVAIS.

GERVAIS.

AIR: *Eh! lon lan la landeriette.*

Si quelque part on s'ennuie,  
Ma foi, moi, je n'en suis pas;  
Que l'on pleure, bâille ou crie,  
Ailleurs je porte mes pas,  
Eh! lon lan la  
Qu'on se marie,

Eh ! lon lan la

Moi, je suis là.

Ah ! mesdemoiselles, pardon, je n'avais pas le plaisir de vous voir... Hé bien ! voilà le grand jour arrivé, et j'arrive avec lui. Où est donc le papa ? où sont les prétendus ? pas de danses ? pas de violons ? pas plus de gaité que cela ? qu'est-ce donc que ça signifie ?

HENRIETTE.

Eh, mon Dieu ! monsieur Gervais, cela signifie que ça ne se fera pas encore aujourd'hui.

M. GERVAIS.

Comment ! pas aujourd'hui ? pourquoi donc ?

LOUISE.

Est-ce qu'il n'y a pas encore une fête à Paris ?

GERVAIS.

Sans doute ; il y a spectacle et bal, et je regrette bien de n'en pas faire partie !....

HENRIETTE (à Louise).

Allons, ils sont tous de même.

GERVAIS.

AIR : *Ah ! quelque chemin que tu prennes,*

La foule joyeuse, empressée,

Qu'à ce grand bal on admettra,

N'y portera qu'une pensée

Qu'aisément on devinera.

Par une ivresse franche et pure

Chacun y sera remarqué,

Et c'est un bal, je vous le jure,

Qui ne sera pas masqué.

Que j'aurais eu de plaisir à rendre à la Garde Royale l'accueil fraternel que nous en avons reçu!... Mais comment cette fête peut-elle empêcher votre mariage?

LOUISE.

C'est que mon futur est officier de la Garde Royale.

GERVAIS.

Ah ! la France ne m'avait pas écrit cela.

HENRIËTTE.

Et le mien Garde-du-Corps.

GERVAIS.

Hé bien ! tant mieux ; il n'y a jamais trop de braves dans les familles.

LOUISE.

Sans doute ; mais c'est qu'ils veulent aller à la fête.

GERVAIS.

Ils sont peut-être de service.

HENRIËTTE.

Mon Dieu, non, et c'est la seconde fois que notre mariage est retardé pour la même raison.

GERVAIS (*les prenant toutes deux par-dessous le bras*).

Et cela vous chagrine, mes enfans.

LOUISE.

Si vous pouviez trouver un moyen...

GERVAIS,

De les retenir?... Attendez donc,.. eh! mais... oui..., cela se trouve à merveille, moi qui regrettais tant de ne pouvoir....; ils ne partiront pas.

HENRIETTE ET LOUISE (*ensemble.*)

Vrai?

GERVAIS.

Non, vous dis-je,

---

SCÈNE X<sup>e</sup>.

LES PRÉCÉDENS, M. DUFOUR, Mad. DUFOUR,

Mad. DUFOUR,

Hé bien! mesdemoiselles, qu'est-ce que j'apprends donc? voilà votre mariage encore une fois remis?

DUFOUR.

Et mon repas contre-mandé? les prétendus partis?

GERVAIS.

Tout aura lieu; il n'y a de changé que l'Amphytrion.

DUFOUR.

Comment!



GERVAIS.

Et le nouvel Amphytrion, c'est moi. Ainsi vous, mes enfans, tranquillisez-vous ; vous, M. l'aubergiste, dressez votre couvert ici même, et moi je vais chercher mes convives qui accepteront mon repas, ou corbleu !....

HENRIETTE.

Vous aurez de la peine à les décider...

GERVAIS.

Je n'ai qu'une raison à leur donner, et la voici : Eh ! messieurs, leur dirai-je, n'avez-vous pas assisté au dernier banquet ? n'avez-vous pas joui de la présence de notre Roi chéri ? Eh ! morbleu ! laissez un peu de bonheur aux autres ? Je leur dirai.... Soyez tranquilles ; allez, je ne manquerai pas de bonnes raisons pour les déterminer. (*Il sort.*)

---

## SCÈNE XIe.

LES PRECEDENS (excepté Gervais.)

HENRIETTE.

Que ce M. Gervais est aimable ! n'est-il pas vrai ?

Mad. DUFOUR.

Pauvres petites !

M. DUFOUR.

Allons, femme, vite, la main à l'œuvre.

LONISE.

Si vous avez besoin de quelqu'un, nous sommes là ?

Mad. DUFOUR.

Ma foi, deux aides ne sont pas de trop en pareil cas.

DUFOUR.

C'est cela. (*A la cantonnade.*) Vous autres, apportez la table.

(*Les garçons apportent la table, et les deux sœurs vont et viennent avec des assiettes et des bouteilles.*)

Mad. DUFOUR.

Comme elles y vont de bon cœur ! ça fera deux bonnes femmes de ménage.

---

### SCÈNE XII<sup>e</sup>.

LES PRÉCÉDENS, GABRIELLE, REMI (la poursuivant.)

GABRIELLE.

Mais, monsieur, laissez-moi donc.

REMI.

Je ne vous laisserai que lorsque vous m'aurez dit oui.

GABRIELLE.

Eh bien ! oui, là : êtes-vous content ?

REMI.

L'ai-je bien oui ce oui !... O bonheur inoui ! quand je croyais tout espoir évanoui.

Mad. DUFOUR.

Allons donc, allons donc, M. Remi.... un  
coup de main comme les autres....

REMI.

Eh, mon Dieu! parlez, se rendre utile est  
un devoir pour tout homme qui...., parlez;  
que faut-il? une assiette? un verre? un plat?...  
mie voilà!

*(Tenant une assiette qu'il essuie.)*

Ah! je triomphe de son cœur,  
Je suis aimé, je suis vainqueur.

*(Il laisse tomber l'assiette.)*

M. DUFOUR.

Oh, mon Dieu!

REMI.

Ce n'est rien, qui casse les verres les paye;  
l'assiette me regarde.

---

SCÈNE XIII.

LES PRÉCEDENS, EUGÈNE, GUSTAVE, GÉR-  
VAIS ( se tenant embrassés ).

EUGÈNE, GUSTAVE et GÉRAIS.

AIR : *Où peut-on être mieux?*

Où peut-on être mieux (bis)

Qu'au sein de sa famille?

Dans Paris à ce tri joyeux

3 \*

Le plaisir brille dans les yeux;  
Prouvons qu'on n'est pas dans ces lieux  
Moins unis, moins heureux.

GERVAIS.

Je savais bien moi que j'en viendrais à mon honneur !

EUGÈNE.

Et le moyen de vous résister !

HENRIETTE.

A la bonne heure, messieurs, voilà qui nous réconcilie avec vous.

LOUISE.

Mais si vous étiez partis....

GERVAIS.

Vous les auriez encore reçus à bras ouverts ;  
mais ne parlons plus de cela, mettons-nous à  
table, soyons ici l'écho de la capitale, et jurons  
que rien ne pourra nous désunir.

GERVAIS.

---

AIR : Du Vaudeville des deux Edmons.

Gardes du Corps, Garde Royale,  
Soldats, Garde nationale,

Entre nous voir cesser la paix.

Jamais, jamais, (bis)

Mais pour maintenir la couronne,

Boussoir de tout parti au trône,

A l'envi nous prêter secours....

Toujours, toujours, toujours. (bis)

T O U S.

Toujours, toujours, toujours.

GUSTAVE.

D'une famille qu'on adore  
Et dont notre France s'honore,  
Oublier les nombreux bienfaits,  
Jamais, jamais; (*bis*)

EUGÈNE.

Mais par notre reconnaissance,  
Par nos soins, par notre constance,  
De sa vie embellir le cours,  
Toujours, toujours, toujours. (*bis*)

TOUS.

Toujours, toujours, toujours.

---

SCÈNE XIV<sup>e</sup>.

LESPRECEDENS, LA FRANCE, DARTIMON,  
EDOUARD.

M. LA FRANCE.

Soyez les bien-venus, messieurs, mes deux  
gendres me font faux-bond; vous les remplacerez,  
non pas dans le cœur de mes fillés, mais à ma  
table.

GERVAIS.

Ta table ! ta table est la mienne.

LA FRANCE.

Ah ! c'est toi ! Tu arrives bien tard.

GERVAIS.

Je suis arrivé assez à temps pour arranger bien  
des affaires.

LA FRANCE (*à ses gendres.*)

Comment vous n'êtes pas encore sur la route ?

G. ERVAIS.

Non. Je t'expliquerai tout cela : allons, notre charmante hôtesse à table, et vive la joie!

Mad. DUFOUR.

Vous permettez....

BARTIMON.

Une jolie femme n'est jamais de trop.

ÉDOUARD.

Surtout quand on a été trois mois sur mer ; n'est il pas vrai, capitaine?

M. LA FRANCE.

Mes amis, je vous présente un brave marin qui vient de planter à la Guadeloupe le drapeau blanc.

TOUS.

Vive le Roi!

BARTIMON.

AIR : *Du vaisseau amiral.*

Jamais un spectacle aussi beau  
Ne sortira de ma mémoire,  
Et jamais, non, jamais l'histoire  
N'offrit un semblable tableau.  
C'est au feu brillant des étoiles  
Que notre vaisseau touche au port ;  
Les phares signalent nos voiles,  
Le canon retentit du fort ;  
On s'inquiète, on court, on s'arme ;  
Tout le rivage est en alarme,  
Et moi je réponds par ces cris :  
« Amis, c'est au nom de Louis. » (bis)

A l'effroi l'ivresse se place,  
On s'empresse, on pleure, on s'embrasse,  
Et tout-à-coup ces mots chéris  
Retentissent dans l'île entière :  
Amour aux Lis!  
Gloire à Louis!  
Et vive sa blanche bannière!

TOUS.

Sa blanche bannière !

REMI.

Parbleu! monsieur, puisque vous arrivez de  
la Guadeloupe, vous pouvez me donner des  
nouvelles d'un cousin dont je suis très-inquiet.

DARTIMON.

Quel est-il?

REMI.

C'est un grand jeune homme, pâle, un peu  
chauve, qui a un habit bleu, une cravate blanche  
et des cordons à ses souliers.

LA FRANCE.

C'est bon, c'est bon ; que va-t-il nous chercher  
là?... A table, morbleu ! et buvons à la paix des  
deux mondes.

ÉDOUARD.

Oui ; mais avant tout, au souverain à qui nous  
la devons.

*Canon en trio.*

GERVAIS.

AIR : *Du canon de M. Berton.*

Chers camarades,

Buvons rasads

A la santé de notre Roi ; •

( 40 )

C'est un Louis de bon aloi, (*bis*)  
C'est un Bourbon, sa loi  
Fera le bien de moi,  
De toi,

Et chantons à jamais vive, vive le Roi!

(*Eugène répète ce couplet pendant le morceau suivant.*)

G U S T A V E .

Vive Henri quatre!  
Vive ce Roi vaillant!  
Ce diable à quatre  
A le triple talent  
De boire et de battre  
Et d'être un vert galant.

G E R V A I S .

Passons maintenant à d'autres santés qui ne nous sont pas moins chères.

A I R :

Un Roi puissant, un second père,  
Digne héritier du bon Henri,  
Nous a placés sous la bannière  
D'un Frère vaillant et chéri;  
Buvons à l'héroïsme affable !  
Buvons au cœur vraiment royal!  
Buvons à la grandeur aimable!  
Buvons à notre Général!

D A R T I M O N .

A l'auguste famille des Bourbons!



HENRIETTE , M. DARTIMON , GUSTAVE.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Famille révérée,  
Rendue à nos souhaits,  
Dont la cause sacrée  
Est celle des Français,  
Qui de la France entière  
Sécha les pleurs,  
Ton trône héréditaire  
Est dans nos cœurs.

---

SCÈNE XV.

HENRIETTE , EUGENE et GUSTAVE.

Mad. DUFOUR.

Maintenant, mes amis, dansons, car nous  
avons double noce aujourd'hui.

(GERVAIS à la France.)

. Eh ! parbleu ! en parlant de noce , dis-moi  
donc, la France, voilà tes deux aînées établies,  
que fais-tu de la cadette ?

LA FRANCE.

Ma foi, j'attends.

GERVAIS.

C'est fort bien ; mais comme elle pourrait ne  
pas attendre aussi patiemment que moi, est-ce  
que je ne pourrais pas.....

LA FRANCE.

Je te devine ; tu es bon ami , bon buveur , bon Français ; nous parlerons de cela !

REMI (*qui les a écoutés, les séparant*).

Je vous demande bien pardon , messieurs ; mais , d'après une promesse toute récente , mademoiselle est ma femme.

CHÉVALIS.

Votre femme ?

REMI.

Oui , monsieur ; et si cela ne vous convient pas , je suis votre homme.

M. et Mad. DUFOUR.

Dansons donc , dansons donc.

TOUS.

Oui , oui , dansons.

Mad. DUFOUR.

Mais , qu'est-ce qui nous jouera du violon ? Eh ! monsieur Remi , jouez-nous du violon.

REMI.

Je ne peux pas vous dire.... je n'ai jamais essayé.... mais c'est possible.... En avez-vous un là ? Je vais voir si....

(*On entend la ritournelle de l'air suivant*).

DUFOUR (*regardant à la cantonnade*).

Eh ! c'est le père Chanterelle , le menestrier du village ; il arrive là comme un à-propos.

SCÈNE XVI<sup>e</sup>.

LES PRECEDENS, CHANTERELLE, (*son violon  
sous le bras.*)

Pardi ! est-ce que je ne suis pas de toutes les  
bonnes fêtes ?

AIR : *Zig zag don don.*

Au son de mon crin crin  
L'chagrin,  
S'enfuit comme un nuage,  
Rien n'est tel pour mettre ben  
En train  
Tout les fill'd'un village,  
Si queuqu'part on s'disputait  
Drès qu'on entend mon arelèt,  
L'garçon offre à sa belle  
Un bras qu'elle prend sans effort,  
Et ceux qu'étaient en qu'ereille  
Sont plus que moi d'accord.

TOUS.

Allons, père Chanterelle, une ronde, une  
ronde.

CHANTERELLE.

J'en ai justement une toute nouvelle, qui  
doit être dans toutes les bouches, car elle est  
dans tous les cœurs.... En place.

RÉPÉT.

Dites-moi un peu, monsieur Chanterelle,  
faut-il se mettre en long ou en quarré ?

CHANTERELLE.

En rond, puisque c'est une ronde.

REMI.

Eh ! c'est juste; qui dit ronde, dit rond.

CHANTERELLE.

V'là que j'commence.

CHANTERELLE. (*Il monte sur une chaise et chante.*)

R O N D E.

AIR : *Mesdemoiselles, voulez-vous danser.*

Vive le Roi, vive l'bon temps,

Qui r'commence

Pour la France!

Vive le Roi, vive l'bon temps,

Qui r'vient pour les bons enfans!

T O U S.

Vive l'bon temps, etc.

CHANTERELLE.

Plus d'ces bons amis de la France,

Chauds partisans d'indépendance,

Qui n'parlaient que d'brûler Paris

Pour mieux réchauffer les esprits.

T O U S.

Vive le Roi, vive l'bon temps, etc.

CHANTERELLE.

Au lieu d'tous ces canons en lignes,

Sur Montmartre j'plant'rons des vignes,

Qui nous produiront d'aut'canons

Qu'à la santé du Roi j'boirens.

T O U S.

Vive le Roi, vive l'bon temps, etc.

CHANTERELLE.

Au lieu d'ces batt'ries assassines ,  
J'n'y mettrons qu'des batt'ries d'cuisines ;  
On n'y battra plus que du grain ,  
On n'y tir'ra plus que du vin.

. TOUS.

Vive le Roi , vive l'bon temps , etc.

CHANTERELLE.

Mais j'n'ous pas perdu la mémoire ,  
Et j'prendrons le chemin d'la gloire ,  
Dès que l'bon droit nous y men'ra  
Et qu'LOUIS nous l'ordonnera.

TOUS.

Vive le Roi , vive l'bon temps , etc.

CHANTERELLE.

Cheux nous plus de race étrangère ,  
Je s'rons tous fils du même père ,  
Et si j'mourons d'avant nos ennemis ,  
Ca s'ra pour un roi d'not' pays.

TOUS.

Vive le Roi , vive l'bon temps , etc.

( *Après chaque couplet on danse en rond.* )

LA FRANCE.

Ouf ! je n'en puis plus ; il y a long-temps que  
je n'en avais tant fait.

ÉDOUARD.

C'est que les bonnes occasions sont rares.

GÉRVAIS.

D'ailleurs , ne faut-il pas qu'un père danse  
aux noces de ses filles ?

LA FRANCE.

Surtout quand il les marie de bons Français.  
Ah ! mes amis, la belle journée !

GERVAIS.

Oh ! vous en verrez bien d'autres, maintenant.

VAUDEVILLE FINAL.

GERVAIS.

Le retour d'un bon Roi, d'un père,  
De nos cœurs a banni l'effroi,  
Et chaque jour la France entière  
Redit, en adorant sa loi :  
Bénédissons tous la Providence  
Qui permet qu'un fils de Henri  
Nous rende ce refrain chéri :  
« Vive le Roi, vive la France ! »

( On entend le canon dans le lointain. )

HENRIETTE.

Au bruit des foudres de Bellonne,  
J'ai senti mon cœur tressaillir !...  
Mais, que dis-je ? l'airain qui tonne  
N'annonce plus que le plaisir.

CHOEUR.

Bénédissons tous, etc.

ÉDOUARDE.

D'un règne bienfaisant et juste  
Saisissant les plus heureux traits,  
Mon pinceau d'un nouvel Auguste  
Va peindre les nouveaux bienfaits.

CHOEUR.

Bénédissons tous, etc.

GABRIELLE.

L'Amour ne verse plus de larmes,  
De fleurs ses nœuds se couvriront,  
L'hymen le suivra sans alarmes,  
Et nos maris nous resteront.

CHOEUR.

Bénéissons tous, etc.

EUGÈNE.

L'aimer, le servir, le défendre,  
Nous le voulons, nous le pouvons;  
Mais pourrons-nous jamais lui rendre  
Le bonheur que nous lui devons ?

CHOEUR.

Bénéissons tous, etc.

LOUISE.

Henri, ton ombre glorieuse  
Nous contemple du haut des cieux;  
Quelle doit être radieuse,  
Tu revois les Français heureux !

CHOEUR.

Bénéissons tous la Providence, etc.

DARTIMON.

Par lui l'immensité de l'onde,  
A nos yeux disparaît soudain,  
Et d'un bout à l'autre du monde,  
Les peuples se donnent la main.

CHOEUR.

Bénéissons tous, etc.

**Mad. DUFOUR.**

**Amour au Roi qui met sa gloire  
Dans le bonheur de ses sujets,  
Pour qui la plus belle victoire  
Est d'être adoré des Français !**

**CHOEUR.**

**Bénéissons tous la Providence  
Qui permet qu'un fils de Henri  
Nous rende ce refrain chéri ;  
« Vive le Roi ! vive la France ! »**

**F I N.**

